ras et de pâturages. A environ vingt ou trente pas de l'habitation coule le *Percicaba*[1], rivière assez large qui, après avoir reçu les ruisseaux de *Catas Altas*, d'*Inficionado*, etc., va se réunir au *Rio Doce*, et dont les eaux, souillées par les travaux des mineurs, coulent avec rapidité. Les montagnes qui s'élèvent au-delà de la rivière, et qui font face à l'entrée de la maison, sont couvertes de forêts; mais celles qui s'étendent sur le côté des premières, ne présentent que des broussailles. Au milieu de celles-ci, on voit un grand rocher grisâtre, et c'est à ce rocher que tout le canton doit le nom d'*Itajurú*, qui, dans la langue des Indiens, signifie bouche de pierre[2].

Faire connaître la *fazenda* d'Itajurú, ce sera donner une idée d'un grand nombre d'autres habitations. Les bâtimens sont disposés autour d'une grande cour qui a la figure d'un carré long. L'un des côtés est formé par les cases à nègres, à la suite desquelles vient un moulin à sucre dont le toit est supporté par des poteaux très-élevés. Du côté opposé est le logement du maître, qui n'a qu'un étage et est aussi soutenu par des poteaux. A la suite de ce bâtiment, est un mur qui sépare

[1] Le Percicaba ou Piracicaba a sa source dans la *Serra da Lapa* (Casal), partie de la chaîne occidentale située au midi de Tijuco. *Pirá cy cabá* me paraît signifier, dans la langue guarani, poisson luisant et noir.

[2] *Ita*, pierre; *jurú*, bouche (*ling. ger.*). Comme il existe un autre *Itajurú* sur la paroisse de Santa Barbara, on doit distinguer celui dont je parle ici par le nom d'*Itajurú de S. Miguel de Mato dentro*, du nom de la paroisse sur laquelle il est situé.

la cour du jardin. Des granges et des magasins forment un des petits côtés de la cour, et, en face, est un mur contre lequel on a appuyé en dehors un petit hangar où l'on fait les fromages.

M. Gomes nous donna une marque de confiance et d'amitié extrêmement flatteuse, en nous conduisant dans son jardin, qui peut avoir environ un arpent. Ce jardin est traversé par un ruisseau limpide, qui non-seulement est d'une grande utilité pour les arrosemens, mais dont les eaux, détournées dans de petites rigoles, servent à garantir du ravage des grandes fourmis une partie des carrés où l'on plante des fleurs et des légumes. Nous trouvâmes dans le jardin de M. Gomes des orangers, quelques pêchers, une treille et des figuiers chargés de fruits beaucoup meilleurs que tous ceux de cette espèce que j'ai mangés en France. Les fleurs étaient celles qui ornent nos parterres, des œillets, des pieds-d'alouette, des scabieuses, des soucis, des *dianthus barbatus*, des *silene armeria*, du romarin et du basilic. Quant aux légumes, nous n'en vîmes guère d'autres que des choux et quelques cucurbitacées.

Nous profitâmes de notre séjour à Itajurú pour aller, M. Langsdorff et moi, visiter un ermitage célèbre, celui de *Nossa Senhora Mai dos Homens* (Notre-Dame mère des hommes), qui est situé dans la *Serra da Caraça* à environ neuf lieues de l'habitation de M. Gomes.

Après avoir fait environ cinq lieues dans un pays inculte et désert, nous arrivâmes au village de *Santa*

Barbara[1], situé sur le ruisseau du même nom. Ce village dépend de la justice de Caeté et de la *comarca* du Rio das Velhas, et est le chef-lieu d'une paroisse qui comprend six succursales et environ 12,000 habitans. Il est facile de voir que Santa Barbara eut autrefois une très-grande importance; mais cette bourgade est aujourd'hui tellement abandonnée, qu'un propriétaire qui y possède plusieurs maisons m'assura que personne ne voulait les habiter, même pour rien.

A environ une demi-lieue de Santa Barbara, nous arrivâmes à *S. Quiteria*, habitation qui appartient au colonel Antonio Thomaz de Figueredo Neves, oncle de notre compagnon de voyage, M. Ildefonso. Comme quelques autres *fazendas* qui ont été bâties à l'époque où les Mineurs étaient encore opulens, l'habitation de S. Quiteria ressemble bien plus à nos châteaux qu'à une de nos fermes. Elle est située auprès du ruisseau de *Santa Barbara*, entre des mornes qui n'ont pas une grande élévation. A l'exception d'un petit jardin qui tient à l'habitation même, on ne découvre autour d'elle aucune trace de culture; de tous les côtés, la terre a été déchirée et bouleversée par les chercheurs d'or. Les appartemens de l'habitation n'ont aucune tenture; mais les lambris, le tour des portes et les portes elles-mêmes sont peints en façon de marbre; les plafonds, qui sont en planches, sont égale-

[1] Santa Barbara, ou *S. Antonio do Ribeirão de Santa Barbara*, est situé à 9 lieues de Marianna et 89 de Rio de Janeiro, par 20° lat. et 333° 59′ long. (Piz.)

ment peints, mais d'une manière grossière, et représentent de grandes figures et des arabesques. On retrouve le même genre de décoration dans les *fazendas* que je comparais tout à l'heure à nos châteaux, et qui, comme je l'ai dit, datent de l'époque où la province était encore riche et florissante.

Nous vîmes, chez le colonel Antonio Thomaz, de la vaisselle d'argent parfaitement travaillée, et, entre autres, des aiguières d'une forme très-élégante. Cette argenterie attira surtout notre attention, quand nous sûmes qu'elle avait été faite, il y avait déjà un assez grand nombre d'années, dans le village de Catas Altas. On verra, au reste, que j'ai eu encore bien d'autres occasions d'admirer l'habileté des ouvriers de la province des Mines.

Ce qui prouve combien les parties élevées de cette province sont favorables aux fruits de l'Europe, c'est qu'on nous servit tout à la fois, chez le colonel Antonio Thomaz, d'excellentes figues, des pommes d'un goût agréable et des raisins noirs. Ces derniers, comme tous ceux que l'on recueille dans la saison des pluies, étaient assez bons, mais infiniment plus aqueux et moins sucrés que les nôtres [1]. Nous mangeâmes aussi à Santa Quiteria d'excellent pain fait avec du froment qui avait été recueilli à quelques lieues de cette habitation.

Le lendemain, après avoir pris congé du colonel An-

[1] On trouvera ailleurs des détails sur la végétation de la vigne dans la province des Mines.

tonio Thomaz, qui nous avait parfaitement accueillis, nous nous remîmes en route. Nous suivîmes le ruisseau de Santa Barbara, qui perd bientôt son nom pour prendre successivement ceux du hameau de *Barra* et du village de *Brumado*, auprès desquels il coule. *Brumado* ou *Santa Anna do Brumado* est une des succursales de Santa Barbara, et n'annonce plus, comme cette bourgade, que l'abandon et la décadence.

A peu de distance de Brumado, nous commençâmes à monter des mornes couverts de *capim gordura* qui appartiennent déjà à la *Serra da Caraça*[1]. A mesure que nous nous élevions, l'horizon s'agrandissait à nos yeux; mais nulle part nous n'apercevions ni habitations ni culture. Montant toujours, nous rencontrâmes des bouquets de bois, et les eaux rougeâtres de quelques ruisseaux nous prouvèrent qu'on venait chercher de l'or jusque dans ces lieux déserts. Le chemin, qui n'est qu'un sentier, doit paraître très-raide à quelqu'un qui n'est accoutumé qu'à ceux de l'Europe, et cependant, pour le rendre plus praticable, on a eu soin de le paver dans plusieurs endroits. A peu de distance de la chapelle de Nossa Senhora Mai dos Homens, nous commençâmes à trouver, au milieu des rochers, de fort belles plantes que nous ne connais-

[1] Ce mot est à la fois portugais et guarani. *Caraça* en portugais signifie vilaine figure. En guarani, *cara* et *haça* ou *caa raçapaba*, ou même simplement *caraça*, veut dire défilé.

sions pas encore, entre autres des orchidées à longs épis de fleurs d'un rouge vermillon, et une mélastomée arborescente, dont les feuilles glauques et rapprochées sont disposées sur quatre rangs, et dont les fleurs bleues à huit pétales et à étamines indéterminées sont presque aussi grandes que celles de la rose trémière.

Après avoir marché pendant environ deux heures depuis Santa Quiteria, nous arrivâmes enfin à l'espèce de plaine où se trouve situé l'ermitage de Nossa Senhora Mai dos Homens. Cette plaine, presque circulaire et un peu inégale, est arrosée par un grand nombre de ruisseaux et couverte de pâturages parsemés de quelques bouquets de bois. Quoique fort élevée au-dessus du bassin où coule le ruisseau de Brumado, elle-même se trouve entourée par de hautes montagnes, qui ne laissent d'ouverture entre elles que du côté par lequel on arrive, quand on vient de Santa Barbara. Dans la partie la plus basse, ces montagnes présentent quelques bois épars; mais leur cime ne montre que des rochers nus entremêlés d'une végétation peu abondante.

C'est tout-à-fait à l'entrée de la plaine que je viens de décrire, et du seul côté où elle est ouverte, qu'a été bâti l'ermitage de Nossa Senhora Mai dos Homens. On est frappé d'apercevoir tout à coup un édifice aussi vaste à une telle hauteur et aussi loin de toutes les habitations. En arrivant, on se trouve sur une plate-forme, devant laquelle on a planté un rang de palmiers qui confondent leur élégant feuillage.

Sur cette plate-forme s'élèvent les bâtimens de l'ermitage, séparés en deux parties, qui font face l'une à l'autre. Un perron, placé entre ces deux portions de l'édifice, conduit à une terrasse de plain-pied avec leur premier étage, et de plus avec l'église, qui, construite sur un plan moins avancé, forme en quelque sorte un corps de logis dont les deux bâtimens seraient les ailes.

Toute la façade de l'édifice, depuis l'extrémité d'une des ailes jusqu'à celle de l'autre, a environ vingt-trois pas, et chaque aile présente, au premier étage, six croisées assez écartées les unes des autres. Le perron a dix-huit marches : après les quatre premières, on trouve un large repos, et les quatorze marches qui viennent ensuite, plus étroites que les autres, sont bordées de chaque côté par une rampe en pierre d'un assez bon goût. Tout autour de la terrasse règne une balustrade semblable à la rampe de l'escalier.

Devant la porte de l'église est une espèce de porche formé par deux piliers qui soutiennent la tribune où l'on a placé l'orgue. L'église est étroite, mais fort ornée, et elle possède une très-belle argenterie, entre autres, de grands candelabres de vermeil irrégulièrement contournés comme ceux de tous les autres temples. Autour de l'église règne un corridor en fer à cheval qui ne communique point avec elle; on y entre par deux portes extérieures, et l'on y voit des chapelles placées de distance à autre. Sur l'autel de chacune est une statue en bois peint, qui représente le Christ dans quelqu'une des attitudes de sa passion.

Ces statues sont loin d'être des chefs-d'œuvre; cependant elles ont assez d'expression pour qu'on reconnaisse aisément l'intention de l'artiste, et l'on ne peut s'empêcher de les admirer, lorsqu'on sait qu'elles ont été sculptées par un homme qui n'avait jamais eu aucun modèle sous les yeux, et vivait dans la solitude sur les frontières du pays des Botocudos. Les deux chapelles les plus remarquables et les plus richement ornées se trouvent hors du corridor que je viens de décrire; elles sont placées vis-à-vis l'une de l'autre, au fond des bâtimens même de l'ermitage, et sont de niveau avec l'espèce de porche qui fait partie de l'église. Sur l'autel de la chapelle qui est à droite, sont plusieurs figures en bois qui représentent quelque circonstance de la passion. Dans la chapelle de la gauche, on voit un corps en cire, richement habillé, qui renferme des reliques que l'on a reçues de Rome.

Le rez-de-chaussée du bâtiment de l'ermitage a été employé à faire des magasins et des logemens pour les nègres. Le premier étage est divisé en cellules destinées aux ermites et aux voyageurs que la dévotion ou la curiosité amène dans ces montagnes.

Tel est l'ermitage de *Nossa Senhora Mai dos Homens*. Cet établissement ne date que de quarante et quelques années. Le fondateur vivait encore à l'époque de notre voyage et avait quatre-vingt-douze ans. Cet homme, né en Portugal, s'était d'abord retiré dans les montagnes de *Nossa Senhora da Piedade*, près Sabara; il fit un voyage dans celle de Nossa

Senhora Mai dos Homens, et, frappé de la singularité du site, il résolut d'y bâtir une église. Il avait alors plus de quarante ans. Les huit mille crusades qu'il possédait ne pouvaient suffire pour l'exécution de son dessein; mais il sut communiquer son enthousiasme aux habitans de la contrée, et bientôt les aumônes furent assez abondantes pour permettre de construire les bâtimens dont j'ai donné la description. L'établissement acquit des nègres et des bestiaux; l'église s'orna et l'on y ajouta un orgue; l'ermitage fut pourvu de tout ce qui est nécessaire pour recevoir les voyageurs, et l'argenterie même ne fut pas oubliée. Le fondateur Lourenço se soumit à la règle du tiers ordre de Saint-François, et dix frères se joignirent à lui. Cependant la splendeur de cette espèce de monastère a été de courte durée : le frère Lourenço n'avait pas assez songé à l'avenir. A l'exception de deux, tous les ermites sont morts, et il ne s'est présenté personne pour les remplacer. Aucun souvenir antique ne se rattachait à l'ermitage; la dévotion des habitans de la contrée s'est refroidie, lorsque l'âge ne permettait plus au frère Lourenço de la ranimer; les pélerinages sont devenus plus rares; les aumônes ont cessé, et ces grands bâtimens si modernes laissent voir partout des traces de vétusté. Ils ont suivi la destinée du fondateur; ils ont décliné à mesure que les années s'appesantissaient sur sa tête. Ce vieillard erre comme une ombre dans ces corridors que son zèle peuplait jadis d'ermites et de pélerins; sa tête s'est affaiblie, sa voix se fait entendre à peine; bien-

tôt il ne sera plus, et l'on ne sait pas même ce qu'alors deviendra l'établissement qu'il a formé [1]. Il y a quelque chose de mystérieux dans la vie du frère Lourenço; un des gouverneurs de la province sous lequel il a vécu, lui témoignait beaucoup de considération, et l'on soupçonne qu'il appartenait à une famille condamnée, sous le ministère du marquis de Pombal, pour crime de haute trahison. Je contemplais ce vieillard appuyé contre la balustrade de la terrasse de son monastère; un palmier lui prêtait son ombrage; sa tête était courbée vers sa poitrine, mais ses yeux trahissaient encore le feu qui les anima jadis; un bâton de jacaranda, plus noir que l'ébène, l'aidait à soutenir le poids de son corps; il semblait plongé dans de graves réflexions, et peut-être accusait-il en lui-même bien moins la rapidité du temps que l'inconstance des hommes. Le nom du personnage extraordinaire qui régna sur la France était parvenu jusqu'aux oreilles du frère Lourenço, et il sortit de son accablement pour nous demander ce qu'était devenu Napoléon, depuis qu'il s'était remis entre les mains des Anglais. Les bienfaiteurs de l'humanité vivent inconnus; mais la crainte n'est point discrète comme la reconnaissance; la renommée des conquérans se répand dans les lieux les plus ignorés : c'est

[1] Frère Lourenço l'a légué au roi, et on y a établi des missionnaires de Saint-Vincent-de-Paul qui se chargent d'élever la jeunesse. Il me semble qu'aucun local ne pouvait être mieux choisi pour former une maison d'éducation.